Rapport du Secrétaire général

1. En rendant grâce au Dieu vivant, je commence ce rapport en déclarant que la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER) adopte à ses divers niveaux l'appel au renouveau symbolisé par le thème de notre Assemblée générale, « Dieu vivant, renouvelle et transforme-nous ». Grâce à la fidélité, à la prière, au travail acharné et à la consécration du Bureau, du Comité exécutif, du personnel, des conseils régionaux et des Églises, malgré un passé considérable et des problèmes continuels, nous allons de l'avant sur divers fronts avec une vigueur renouvelée. L'appel au renouveau et à la transformation nous a suggéré de ne pas nous conformer, mais de changer de direction et de nous renouveler en vue de notre mission.

2. En tant que Communion mondiale, nous avons tous conscience que l'ensemble de notre monde, la population comme la planète, se trouve dans une crise qui s'est emparée de notre vie, dans toutes ses dimensions, politiques, économiques, sociétales, culturelles, religieuses, écologiques, militaires, relatives à l'égalité entre les genres, avec des menaces considérables pour la vie, la viabilité, le bien-être. Nous voyons là que l'inégalité, la violence systémique, la guerre, la pauvreté et la violence sont profondément ancrées dans, et motivées par des systèmes économiques et financiers naturellement injustes et écologiquement destructeurs qui agissent à l'encontre de « la vie en abondance pour tous » qui se trouve au cœur de la mission de Jésus Christ, et donc de la nôtre (Jn 10, 10 ; Lc 4 ; 16 ss.).

3. Commençons par nous tourner vers le Dieu vivant et, dans cette prière et cette confession, repoussons tous les systèmes, les idéologies, les régimes et les idoles qui imposent la domination, la division, la destruction, le désespoir, la souffrance, la mort, à la création de Dieu (Jér 10, 10, Confessions de Belhar et d'Accra).

4. Soulignons la vitalité et la joie partagées par les Églises de la CMER lorsqu'elles témoignent de la bonne nouvelle de l'Évangile de Jésus Christ, qui donne la vie et qui libère, au milieu des problèmes, des crises et des contextes qui secouent le monde.

5. Ces dernières années, nous avons vu cette crise mondiale générale s'approfondir et empirer avec la liste longue et terrible d'événements et de crises qui ont touché des endroits particuliers, des secteurs, des classes, des genres et des contextes. Nous voyons le doigt qui écrit sur le mur et nous venons seulement de percevoir la vraie dimension universelle de la crise – à partir de là nous implorons Dieu de nous renouveler en vue de la transformation du monde. J'y reviendrai.

6. Le rapport intitulé *De Grand Rapids à Leipzig* souligne les réalités, des problèmes, les réalisations de ces sept dernières années, tout comme le rapport du Président. Je ne répéterai pas ici tous les détails, je confie ces deux textes à votre étude et à votre approbation. Je souhaite mettre en lumière certains éléments du voyage de ces sept années, en insistant brièvement sur les deux dernières années et demie, et particulièrement sur les défis et les perspectives d'avenir.

7. Avant d'aller plus loin, il me faut rendre grâce à Dieu pour les dons présents dans notre famille CMER, et notamment pour la vision, le leadership, la fidélité, la consécration et l'engagement de tous ceux et toutes celles qui ont travaillé, prié et accepté de faire un mille de plus pour nous amener là où nous en sommes.

8. Je dois en particulier dire ma profonde gratitude pour le ministère, le sens du leadership et du service du pasteur Setri Nyomi. Grâce à sa courtoisie et à sa diligence, le passage entre les deux exécutifs a été facile. Chaque jour, nous pouvons constater quels sont les fruits de la direction qu'il a exercée pendant quatorze années. On trouve dans les pages de *De Grand Rapids à Leipzig* un témoignage exhaustif de son influence pour affermir le voyage qui a permis de passer de l'Alliance réformée mondiale (ARM) et du Conseil œcuménique réformé (REC) appelés ensemble à être en communion et attachés à la justice. Grand merci, Setri !

9. Notre reconnaissance particulière au premier président de la CMER, le pasteur Jerry Pillay. Ses dons exceptionnels de leadership bien ancré théologiquement et visionnaire ont soutenu et orienté la CMER et son exécutif pour avancer en présence de difficultés importantes au cours de ces années. J'ajouterai un mot personnel de reconnaissance au Président Pillay qui a fait un effort tout spécial pour me guider et me soutenir.

10. Les membres du Bureau méritent la reconnaissance de l'ensemble de la Communion, car cette étape ne manquait pas de passages tortueux inattendus. Avec tout l'exécutif, ils ont fait preuve d'une fidélité dans le sens de la direction et dans la créativité en affrontant la situation financière très difficile qui les a conduits à prendre la

décision courageuse de transférer les bureaux de la CMER de Genève à Hanovre. Il y a eu assez tôt un changement de trésoriers : le pasteur Gottfried Löcher ne pouvant plus poursuivre, Johann Weusmann a été élu. Ses capacités de direction et de projection en matière financière sont extraordinaires, ainsi que ses dons pour récolter des fonds. La CMER ne serait pas dans la situation stable que nous connaissons actuellement sans ses efforts incessants.

11. L'exécutif a agi avec détermination pour s'assurer que la CMER survive sur le plan financier et envisage la dure réalité selon laquelle nous ne pouvions plus entretenir des bureaux et un personnel dans l'une des villes les plus chères au monde. Il a été déchirant de devoir quitter le centre œcuménique de Genève, avec ce qu'il représente de richesse et d'importance historique et œcuménique. Il a fallu une direction audacieuse pour garantir une stabilité financière ainsi que les relations œcuméniques.

12. Le déplacement à Hanovre a été rendu possible grâce à l'extraordinaire générosité de l'Alliance réformé allemande et au soutien des Églises membres dans ce pays – et également aux efforts particuliers et aux dons financiers de l'Union des Églises protestantes (UEK) qui, en fait, n'est pas membre de la CMER mais qui, à mainte reprise et fidèlement, a apporté d'importantes contributions en personnel, en argent, en encouragements. Le soutien d'Églises comme les Églises unies de Westphalie et de Rhénanie mérite une mention spéciale. Sans le côté visionnaire et déterminé de la direction de l'Alliance réformée allemande, il n'aurait pas été possible de réussir le déplacement en Allemagne. C'est ce qui a permis le succès de la transition vers Hanovre.

13. Au milieu de la crise financière, les conseils missionnaires et les Églises ont fait des efforts particuliers pour assurer le financement nécessaire au bureau justice et partenariat. Le rapport financier dans *De Grand Rapids à Leipzig* souligne ces contributions très importantes sans lesquelles la CMER n'aurait tout simplement pas pu apporter un soutien à son propre travail sur la justice. Il ne s'agit pas seulement des programmes spéciaux, mais également du budget principal avec le soutien au personnel, que les contributions des membres ne suffisaient pas à couvrir.

14. Au cours de ces années de crise financière et de déménagement à Hanovre, l'équipe du secrétariat a subi des pressions et s'est trouvée perturbée. Le déménagement et l'instabilité financière a mis le personnel à l'épreuve. Pour diverses raisons, certains exécutifs ont décidé de ne pas suivre à Hanovre. J'en dirai davantage plus tard pour remercier le secrétariat pour sa contribution. Mais ici, je tiens à signaler que l'une des conséquences du déménagement a été la perturbation de l'équipe ainsi que des systèmes, des procédures et de l'administration du secrétariat central. Grâce à l'investissement exceptionnel d'une grande partie du personnel, nous avons pu triompher de la plupart de ces difficultés.

15. Une mention spéciale et beaucoup de reconnaissance pour la générosité gracieuse et le soutien sans précédent apporté à la CMER par le CWM (Council for World Mission) et notamment son secrétaire général le pasteur Collin Cowan. Après une consultation approfondie, CMER et CWM ont formulé un engagement commun aux valeurs et aux perspectives de la mission. Presque toutes les Églises membres du CWM sont également membres de la CMER, et au-delà de ce lien évident, le CWM a considéré que le leadership et la contribution de la CMER dans le domaine de la justice et de la théologie était d'une telle importance pour son propre travail qu'il a exprimé ce soutien de partenariat par une donation de capital d'un million de livres sterling.

16. Cette donation du CWM et la contribution spéciale de l'UEK, parmi d'autres, ont fait que la CMER est passée d'une situation proche de la banqueroute, avec pratiquement plus de réserves, à celle d'une organisation relativement stable, œcuménique, avec un fond de réserve croissant. Ces contributions affirment clairement l'importance et la pertinence de la CMER en tant que famille universelle « appelée à la communion, attachée à la justice ».

17. Étant donné le réseau mondial d'Églises de la CMER et son engagement déterminé envers la justice et l'unité, la *Fondation pour l'aide au protestantisme réformé* (FAP), l'Église unie du Canada, l'Église presbytérienne aux États-Unis, *ICCO Cooperation*, *Evangelisches Missionswerk in Deutschland* (EMW,) *Otto per Mille* de la Table vaudoise, *Brot für die Welt* et d'autres ont également conclu un partenariat important avec la CMER pour soutenir ses programmes et ses activités, y compris celles qui concernent la justice, la mission, les dialogues théologiques, la paix, la réconciliation et la communication, ainsi que le Fonds réformé de partenariat.

18. Le rapport *De Grand Rapids à Leipzig* souligne l'important travail réalisé pendant la période 2010-2017. Il faut pourtant remarquer que les objectifs élevés du plan stratégique et les orientations principales qui y étaient fixées ont souvent été dépassés par la nécessité de s'occuper de la crise financière. Le manque de ressources qui a conduit au déménagement à Hanovre a évidemment provoqué des troubles et des perturbations que ce genre de déplacement produit pour le personnel, l'administration, les relations. En outre, et en même temps, le deuxième

mandat su Secrétaire général approchait de son terme et les exécutifs se trouvaient engagés dans une longue recherche d'une nouvelle direction. De 2011 à 2014 la période a été agitée, de sorte que parmi les objectifs du plan stratégique, beaucoup n'ont pas été atteints.

19. Une fois le déménagement à Hanovre accompli, les réserves financières stabilisées, de nouvelles sources de financement des programmes disponibles, et une nouvelle direction en place, on a pu s'occuper à nouveau de rétablir les systèmes administratifs et financiers troublés par cette agitation et de reconstituer l'équipe. D'intenses efforts ont été accomplis pour reprendre contact avec les Églises membres qui avaient perçu une certaine distance au cours de la période de transition. On a surtout cherché à rétablir la liaison avec la famille œcuménique dont certains membres avaient ressenti le déménagement loin du Centre œcuménique comme manifestant un refroidissement des engagements œcuméniques de la CMER. Nous y reviendrons ci-dessous.

20. En 2016, lors du Comité exécutif de La Havane, à Cuba, la CMER a pu évaluer son plan stratégique. Étant donné les difficultés mentionnées plus haut, cette évaluation donnait ceci : « Nous avançons, nous sommes mieux placés que dans les années précédentes pour nous concentrer sur les importantes perspectives de ce plan ». Mais, en même temps : « Nous voyons tous que nous n'en sommes pas là où il faudrait, à une année de l'Assemblée générale de 2017, et il faut bien voir ce qu'il est possible de faire ensemble au cours du temps qu'il reste. »

21. On a fait des efforts importants pour triompher des retards et des difficultés et pour « redonner de la visibilité à la CMER » avec beaucoup de nos Églises, avec les régions et dans la communauté œcuménique, par des visites importantes, la participation à des événements et à diverses manifestations, par le Président, le Secrétaire général, le personnel, par des consultations qui ont été bien accueillies, par un travail en réseau, par la reprise de la participation à des processus œcuméniques. Nous sommes lentement en train de rétablir nos relations et notre impact vis-à-vis de certains qui nous avaient ressentis comme éloignés au cours des dernières années. Par notre participation dans des situations de conflit et de discorde, par l'accompagnement d'Églises en qualité de médiateurs et de facilitateurs, nous avons pu faire avancer la véritable signification du terme communion dans certains endroits essentiels. Au cours des deux dernières années, nous avons pu opérer des modifications qualitatives, nous percevons maintenant clairement et de plus en plus, en retour, que notre leadership et notre communication sont perçus et appréciés.

22. Lors de sa réunion de La Havane, le Comité exécutif a également approuvé des révisions du plan stratégique pour se concentrer sur des objectifs essentiels pendant la période allant jusqu'à l'Assemblée générale. Le plan a discerné des résultats principaux dans chacune des cinq orientations soulignées par le plan stratégique, de sorte que la CMER a pu avancer avec un objectif déclaré tout en participant et en garantissant une Assemblée réussie. L'exécutif a déclaré que l'Assemblée générale ne constituait pas une fin en soi mais que, si elle réussit, elle contribuera à porter la vision et la mission qui sont au cœur de la CMER par la consolidation de la communion et par le progrès de la justice que Dieu souhaite. Outre les programmes en cours, les centres d'intérêt stratégiques spécifiques pour les cinq orientations au cours de la période précédant l'Assemblée sont les suivantes :

23. Mission : Avancer vers la seconde manifestation « Mission en première ligne ». C'est destiné à accompagner les Églises qui se trouvent dans un contexte marqué par la religion, la violence, la construction de la paix, avec une dimension de coopération interreligieuse et une attention particulière aux Églises du Moyen Orient et d'Afrique. Ce qui sera fait avec tous les services CMER impliqués. La réunion de préparation a eu lieu en 2016 et l'événement lui-même aura lieu au Liban en 2018.

24. Communion : Nécessité urgente d'assurer le suivi de la consultation 2014 sur la Communion avec deux centres d'intérêt : 1) Une consultation avec les responsables régionaux et le Bureau, qui a eu lieu en février 2017. Ce fut un vrai succès et a permis de se concentrer sur des améliorations nécessaires dans les relations avec les régions et les conseils régionaux. Par l'intermédiaire du nouveau Comité exécutif, la CMER doit mettre en œuvre les recommandations concernant les modifications du style de travail, la communication et les ressources, tout en résolvant des questions concernant le nombre des conseils régionaux et les relations des régions avec les Églises membres et avec l'ensemble de la CMER. On trouvera sur le site de la CMER un rapport sur cette consultation.

25. 2) La question de la sexualité humaine est reconnue depuis longtemps pour diviser à la fois l'Église et la Communion elle-même. On propose de réunir une « Consultation sur la Communion et la sexualité humaine » pour offrir un lieu et une occasion, dans le respect mutuel et dans l'esprit de la communion, d'examiner la façon dont la CMER peut veiller à ce qu'on maintienne et approfondisse notre unité face à nos différences tout en nous inspirant des dons et des perspectives théologiques et bibliques de nos traditions réformées. Il ne s'agit pas de parvenir à une position

commune sur un sujet, mais de trouver les moyens de garantir que nos différences ne nous divisent pas et que l'on continue de chercher la justice. Cette consultation aura lieu fin novembre et sera l'hôte de l'Église de l'Inde du Sud.

26. Justice : L'objectif principal consistait à relancer l'initiative NIFEA (Nouvelle architecture internationale financière et économique). Il y a eu une série de réunions destinées à préparer l'apport de la CMER et à revigorer les partenariats œcuméniques. Avec succès. Et la NIFEA est désormais recadrée, son nouveau lancement est assuré. Les objectifs de justice comportaient la remise en vigueur du réseau justice pour aider à prévoir un cadre pour le travail sur la justice au-delà de 2017. On pourra voir les fruits de ce travail lors de cette Assemblée. Le travail sur la justice dans les relations entre les genres s'est concentré sur la participation complète des femmes au ministère et au leadership dans l'Église. Un groupe de travail a prévu une présentation au cours de cette Assemblée avec la proposition d'une déclaration approuvée par le Comité exécutif. L'autre point central important consistait à veiller que la présente Assemblée générale correspondrait à l'équité voulue entre genres dans la constitution des délégations. Ce processus s'est assez bien déroulé, en dépit de contradictions internes dans le cadre des stipulations constitutionnelles ainsi que je l'explique ailleurs dans mon rapport.

27. Théologie : L'une des priorités en 2016 était la préparation de l'École mondiale de théologie (EMT/GIT) qui doit avoir lieu juste avant et ensuite en même temps que l'Assemblée générale. Les participant-e-s à l'EMT participent et contribueront aux discussions et aux activités ici. Pour 2016, nous avons retenu les suivis et la continuation de nos dialogues œcuméniques. Autre priorité en matière de théologie, le processus de consultation sur la Déclaration commune sur la doctrine de la justification (DCDJ) qui est discutée à plusieurs endroits de ce rapport. Cela a marqué une importante réactivation de notre implication œcuménique. Du même ordre, la suite du dialogue luthéro-réformé dont le résultat est le témoignage de Wittenberg. Il y a là également un signe de solide de rétablissement des liens et d'avancée avec la Fédération luthérienne mondiale (FLM). Le secrétariat général et le bureau théologique se sont impliqués dans cette affaire. Le progrès a été très positif, notamment si l'on prend en considération d'importants enjeux au niveau du personnel.

28. Dialogue œcuménique : ma participation au Pèlerinage de Justice et de Paix (PJP) du COE et une insistance accrue sur la participation de le CMER au PJP ont été prioritaires de même que l'insistance sur la collaboration œcuménique sur des thèmes centraux de témoignage public, de défense et d'accompagnement, notamment :

    a. Paix et réconciliation dans la péninsule coréenne, en collaboration avec l'Église presbytérienne de Corée, l'Église presbytérienne en République de Corée, le Conseil national des Églises en Corée, le Conseil œcuménique des Églises et la Fédération chrétienne coréenne (KCF). Ce qui a abouti à une délégation de la CMER en Corée du Nord en 2016. Des délégués de la KCF sont présents à notre réunion ici et la CMER accueillera tout de suite après l'Assemblée une réunion du Forum œcuménique sur la Corée.
    b. Soutien aux Églises membres dans le processus de paix en Colombie, y compris ma propre implication directe dans la diplomatie œcuménique, des visites et des actions de sensibilisation, avec une visite au président colombien.
    c. Soutien aux Églises membres au Moyen-Orient, par des visites pastorales et des rencontres interreligieuses. Nos partenaires sont le Conseil des Églises au Moyen-Orient et le FMEEC (Communauté d'Églises protestantes au Moyen-Orient).
    d. Soudan du Sud et Nigeria : Avec la Communion africaine d'Églises réformées et des Églises membres, nous organiserons une visite pastorale au Sud-Soudan vers la fin de l'année. Une visite aux Églises membres du Nigeria a coïncidé avec une réunion du PJP du COE.
    e. Renforcement des relations directes avec d'autres communions, notamment dans le cadre des commémorations des 500 ans de la Réforme. J'ai participé au Conseil consultatif anglican en avril 2017. En juin 2016, une délégation de la CMER a été reçue par le pape François et a rencontré les Conseils pontificaux pour l'unité des chrétiens et pour Justice et paix. En novembre, nous aurons une réunion pour débuter des conversations avec les Mennonites. Nous sommes en conversation avec le Patriarcat œcuménique au sujet de la reprise de nos dialogues.

29. Il y a eu également des progrès réguliers dans le domaine des problèmes d'organisation et d'administration lors du transfert des bureaux de la CMER à Hanovre, avec l'installation des systèmes et des structures adéquates permettant un fonctionnement efficace. Il a fallu du temps pour mettre en place les systèmes financiers et traiter certaines faiblesses et problèmes congénitaux. Les deux derniers rapports d'audit extrêmement positifs témoignent de ces progrès – avec de vifs remerciements à l'équipe du secrétariat financier et pour les énormes efforts du trésorier général.

30. Avec la réunion de cette Assemblée, nous voici à la phase finale – bien que tout ne soit pas parfait – de notre campagne contre des problèmes importants liés à la base de données et à la gestion des compte-rendu. Malgré quelques problèmes techniques, le nombre record de délégués inscrits pour cette réunion témoigne du fait que nous sommes en bien meilleure forme qu'il y a quelques années.

31. Les nombreuses difficultés citées plus haut ont mis une grosse pression sur l'équipe du secrétariat. En annexe du présent rapport, on trouvera la liste de celles et ceux qui ont servi la CMER au cours des sept dernières années. Il faut noter spécialement les changements dans le personnel exécutif depuis Grand Rapids.

32. Secrétaire exécutive à la communication, Kristine Greenaway a décidé de ne pas faire le déménagement à Hanovre. Nous lui sommes extrêmement reconnaissants pour son long service et pour son importante contribution, nous remercions également l'Église unie du Canada qui a apporté son soutien pour ce poste à la CMER. Philip Tanis, de l'Église réformée en Amérique a été nommé secrétaire exécutif à la communication en 2014. Il a non seulement contribué de façon importante et très appréciée à la communication et aux publications, mais il s'est également inspiré de son expérience pour soutenir et renforcer les systèmes administratifs et de gestion pour l'équipe du personnel.

33. Le pasteur Douwe Visser, secrétaire exécutif pour la théologie, la mission et la communion, a connu de sérieux problème de santé qui ont exigé un long congé et une retraite anticipée qui prendra effet le 1er août. Nous avons la joie d'annoncer la réussite des opérations qu'il a subies, il va bien. Nous lui exprimons notre reconnaissance, il a longtemps été au service de l'ARM puis de la CMER, en outre, en qualité d'ancien président du REC, il a co-présidé les accords entre ARM et REC, ce qui a donné naissance à la CMER. Nous rendons grâce à Dieu pour ce qu'il a apporté en termes de perspectives et de direction. Aruna Gnanadason, de l'Église de l'Inde du Sud, a généreusement relevé le défi de devenir consultante pour la théologie, la mission et la communion en l'absence de Douwe. Elle a travaillé depuis chez elle, à Chennai, en Inde. Elle s'est surtout occupée d'organiser l'École mondiale de théologie. Elle a aussi été la main qui a régulièrement guidé les dialogues théologiques. Nous sommes reconnaissants qu'elle ait pu venir à notre aide dans de brefs délais pour faire un travail excellent, et pour ce qu'elle a apporté à l'équipe du secrétariat.

34. Outre les trois secrétaires exécutifs régulièrement élus par le Comité exécutif, la CMER a bénéficié de la collaboration très efficace et dévouée du pasteur Hanns Lessing, coordinateur de l'Assemblée générale. À l'heure qu'il est, vous devez tous le connaître. Notons bien qu'en plus de la tâche formidable consistant à organiser et à gérer le déroulement de l'Assemblée (avec une toute petite équipe qui manquait même d'un exécutif à plein temps) Hanns a longtemps joué avec Aruna un rôle important pour aider la CMER à avancer sur deux consultations œcuméniques essentielles pendant le congé de Douwe Visser, l'association à la DCDJ et le Témoignage de Wittenberg (suite du dialogue luthéro-réformé *On Being the Church*). Hanns a fait plus qu'un effort supplémentaire pour la préparation de cette Assemblée, il a été un membre à part entière de notre équipe exécutive. Nous lui devons une reconnaissance particulière ainsi qu'à l'Église unie de Westphalie qui l'a appuyé généreusement et sans réserve dans ce rôle et a fourni son salaire, contribuant ainsi de façon importante au succès de cette Assemblée.

35. Depuis son installation en Allemagne, la CMER a dû modifier la structure de ses finances pour répondre à des contraintes dans ce domaine. Actuellement, le bureau se compose de Gerhard Plenter, coordinateur financier bénévole, soutenu en tant que consultant chargé de surveiller le fonctionnement professionnel de l'équipe financière, il travaille avec Anna Krüger, l'assistante administrative finances. Ici aussi, nos remerciements particuliers à Gerhard et à l'Église évangélique réformée en Allemagne, pour le soutien indéfectible et pour le service rendu à la CMER. L'EKD (Église protestante en Allemagne) nous aide également par ses services de conseil en matière de ressources humaines et de conseils juridiques, en l'absence de personnel compétent au secrétariat. Ces efforts exceptionnels de la part des Églises allemandes ont permis là aussi le déplacement depuis Genève.

36. La pasteure Patricia Sheerattan-Bisnauth a été secrétaire exécutive pour Justice et partenariat jusqu'en 2011. Elle nous a laissé un héritage important en matière de travail et de témoignage dans ce domaine, la CMER en rend grâce à Dieu. La pasteure Dora Arce-Valentin lui a succédé en 2012. Elle a été au service de la CMER avec fidélité et persévérance pendant cinq ans, période au cours de laquelle elle a déménagé deux fois, travaillant dans trois pays différents, elle a dû faire face à des ressources réduites pour accomplir des tâches très difficiles. Nous avons pu apprécier sa consécration et sa ténacité en tant que collègue et que membre de l'équipe. La Déclaration de foi sur l'ordination des femmes, qui sera présentée lors de cette Assemblée, rend hommage au témoignage déterminé rendu par Dora à la justice dans les relations entre les genres et à la relation entre justice et communion. Elle

achèvera son mandat de cinq ans comme secrétaire exécutive pour Justice et partenariat en décembre prochain et retournera au service de l'Église presbytérienne réformée à Cuba, laissant derrière elle un important héritage de service et d'engagement envers la justice.

37. L'équipe du secrétariat qui a été au service de la CMER jusqu'en 2014 et qui n'a pas suivi à Hanovre mérite également nos remerciements les plus sincères. Les collègues qui ont formé la première équipe lors de la transition à Hanovre méritent qu'on les signale en raison des difficultés de cette tâche.

38. Remercions Dieu, car après bien des changements et des problèmes, la CMER a maintenant une équipe qui travaille bien avec un dévouement considérable, y compris en présence de réductions causées par la maladie ou la transition, sans compter la tâche monumentale de mettre à niveau les systèmes financiers et administratifs, les bases de données, de projeter et d'appuyer une gamme impressionnante de programmes, de consultations, de rencontres, enfin et surtout de soutenir efficacement la préparation et la réussite de cette Assemblée. Cette équipe mérite les remerciements sincères de la CMER pour leur consécration extraordinaire et leur sens du service !

39. À la suite des deux vacances de postes causée par la retraite anticipée de Douwe Visser et la fin du mandat de Dora Arce-Valentin, le Comité exécutif a désigné un comité de recherche composé du Bureau et de Mmes Omega Bula et Anna Case-Winters pour suggérer des personnes susceptibles d'occuper ces deux postes exécutifs. Ce comité a travaillé, le Comité exécutif recevra son rapport. Nous espérons que des personnes excellentes et hautement qualifiées pourront être en place à partir du 1er janvier 2018.

40. Tout en mettant en lumière le leadership particulier exercé par le président, le trésorier général, l'ancien secrétaire général et votre secrétariat, je me permettrai d'attirer votre attention sur le travail du Comité exécutif, ainsi que sur celui du Bureau. Ainsi que l'indique mon rapport et que le montre *De Grand Rapids à Leipzig*, ces sept dernières années ont connu bien des obstacles, des difficultés, des crises. Mais il faut aussi réaliser, à vous couper le souffle, que Dieu a béni la CMER en lui accordant un Comité exécutif plein de bonne volonté et capable, avec l'aide du Saint Esprit, de faire face aux problèmes, de vaincre les obstacles, de trouver des solutions et, contre l'adversité, de permettre que la CMER ait de l'importance pour ses Églises et puisse intervenir sur le plan œcuménique au service de l'évangile de Jésus Christ et dans la fidélité au Dieu de la vie ! Je n'ai rejoint la barque qu'après que les décisions les plus difficiles aient été prises, je pense donc pouvoir dire à quel point la CMER a été bien servie par le Comité exécutif et le Bureau. J'en veux pour preuve la préparation efficace et le déroulement de cette Assemblée, au milieu des troubles de la transition. Tout en étant loin de la perfection et de ce que nous pouvions espérer, l'avancée a été importante. Il faut mentionner en particulier le comité de préparation de l'Assemblée générale et les qualités de vision et de leadership de sa présidente, la pasteure Lisa Vander Wal. Loué soit Dieu !

41. Les questions non réglées, les problèmes en cours, et de nouveaux problèmes surgissant à la suite des crises face à une réalité mondiale en rapide changement sont énormes. Je voudrais seulement indiquer trois cadres dans lesquels nous pourrions voir notre situation actuelle dans la CMER : 1) les 500 ans de la Réforme commémorant la réalité immédiate de la CMER « appelée à la communion, attachée à la justice » ; 2) nos problèmes particuliers de CMER après seulement sept années de vie ensemble en tant que communion ; 3) une situation mondiale en rapide changement, pour ne pas dire en détérioration rapide, dans un monde tombé au milieu des brigands. La focale générale théologique et biblique pour notre réflexion sur ces contextes entremêlés les uns aux autres pourrait être le thème de notre Assemblée, « Dieu vivant, renouvelle et transforme-nous » qui est en même temps une prière, une confession et l'expression d'un témoignage public.

42. Les quelques réflexions qui suivent ne sont que des marqueurs possibles pour une réflexion commune de toute la communion CMER.

43. La commémoration des 500 ans de la Réforme protestante coïncide avec le fait que la crise mondiale actuelle révèle un changement d'époque, un changement dans ce qu'on appelle le « modèle civilisationnel » dominant. Pour la CMER, nous avons pour tâche de réfléchir sur les traditions, les héritages pluriels, les identités multiples des divers mouvements réformateurs qui constituent la réalité complexe que l'on appelle souvent simplement Réforme protestante. L'année 2017, la date du 31 octobre sont devenus le centre commun où les Protestants et la communauté œcuménique commémorent l'ensemble de l'héritage historique et théologique complexe. Pour ce qui est de la famille de la CMER, nous avons ressenti une obligation particulière, au cours des années, de mettre en valeur les contributions de Calvin, Knox, Zwingli et quelques autres, avec la célébration de « l'année Calvin » en 2009. En outre, nous célébrons et mettons en valeur les traditions des mouvements de la première Réforme, Jan Hus, Pierre Valdo et beaucoup d'autres. Avec les contributions évidentes de Luther et des Réformateurs allemands,

il nous faut mettre en valeur ce qu'ont apporté d'autres pays et insisté sur le rôle de premier plan de femmes Réformatrices, comme Catherine de Bora, Marie Dentière, Marguerite de Navarre, Argula von Grumbach.

44. Si nous prenons au sérieux notre Réforme et notre Protestantisme, il faut réfléchir de façon critique, en tant que famille CMER, sur le principe réformé d'une « Église réformée toujours en train de se réformer à nouveau conformément à la Parole de Dieu ». En fait, nous sommes enracinés dans la tradition réformée, mais nous nous réformons activement et nous transformons le sens de cette tradition vivante.

45. La Communion mondiale d'Églises réformées comprend ses Églises réformées et presbytériennes, mais aussi congrégationalistes, des Églises des Frères tchèques, des Églises moraves, vaudoises, unies et en voie d'unification. La tradition réformée ne consiste pas uniquement à décrire ce qui provient de l'héritage du 16ème siècle et avant, mais c'est une tradition vivante, en train de naître, car nous portons une richesse œcuménique et l'appel adressé à des identités réformées spécifiques, parfois étroites, à entrer dans de nouvelles expressions grâce à l'influence des nouvelles branches figurant sur notre arbre généalogique, notamment les identités complexes et multiples des nombreuses Églises unies et en voie d'unification qui font intégralement partie de notre vie et de notre témoignage de CMER. Pour beaucoup de nos Églises, leur identité inclut un ancrage solide dans la tradition réformée vivante, mais aussi avec des organismes œcuméniques comme le COE ou d'autres communions, les Anglicans, les Méthodistes, Les Luthériens etc. Plus important encore, la majorité des Églises de notre tradition vivante vivent dans des pays du Sud.

46. Pour la CMER, comme pour l'ARM et le REC avant elle, il est essentiel pour la façon dont nous nous percevons nous-mêmes que le fait de vivre dans la tradition réformée soit aussi d'être œcuménique. Nous situer dans la famille protestante c'est adopter pleinement l'impératif œcuménique. Nous commémorons, plutôt que seulement célébrer, les 500 ans de la Réforme parce que les souvenirs comportent la contribution réformée à la division, à la désunion, au conflit, voire aux persécutions non seulement de chrétiens mais aussi de personnes appartenant à d'autres religions. Nous soutenons les points distinctifs des contributions réformées avec les piliers de la théologie et de la pratique protestante tout en confessant le péché d'une violence qui divise et des excès du « dénominationalisme ». L'année 2017 est pour nous un moment important pour raviver notre réponse à l'exigence de l'unité chrétienne et d'une solidarité pleine d'amour pour toute l'humanité et l'ensemble de la création (Jean 3, 16 ; Jean 10, 10 ; Jean 17, 21).

47. Le fait de réunir cette Assemblée générale en Allemagne en 2017 est l'occasion de mettre la tradition réformée au présent. Nous sommes invités à reconnaître les péchés et les échecs du passé et à mettre en valeur les talents particuliers de notre tradition de manière à témoigner fidèlement du Dieu vivant en faisant partie de l'Église de Jésus Christ par la puissance du Saint Esprit. Nous prions et nous œuvrons pour la transformation d'un monde qui « gémit, comme en travail » alors que toute la création est confrontée à des massives menaces envers la vie.

48. Pour répondre à l'appel nous demandant d'apporter notre témoignage particulier de CMER et de tradition réformée vivante à la fois à la cause de l'unité chrétienne et au témoignage envers un monde déchiré et injuste, privé de paix, nous avons fait porter notre intérêt, au cours des trois dernières années, sur deux occasions spéciales concernant le témoignage œcuménique dans cette année de la Réforme.

49. Nous avons obéi au mandat donné par l'Assemblée générale de l'unification en 2010 « d'organiser une consultation au sein de la CMER pour voir s'il serait possible de s'associer à la Déclaration commune sur la doctrine de la justification ». Après consultation, le Comité exécutif a décidé en mai 2016 d'accepter avec joie l'invitation à s'associer à la DCDJ en insistant sur le lien entre justification et justice comme contribution réformée à la conception œcuménique de la justification. C'était ajouter une voix et un engagement réformés à ce document signé par l'Église catholique romaine et la Fédération luthérienne mondiale en 1999. Les Méthodistes s'y sont associés et la Communion anglicane a reconnu la DCDJ. Nous fêterons cette association ensemble au cours de cette Assemblée le jour où nous serons à Wittenberg, le 5 juillet. Il y a là un signe important de notre attachement à l'unité chrétienne et de notre détermination à reconnaître nos différences – mais à veiller à ce que nous ne permettions pas à des différences conciliables de nous diviser.

50. En tant que tradition réformée qui a joué un rôle dans la division et la séparation croissante en diverses dénominations, nous accomplissons maintenant notre vocation pour amener la Réforme au temps présent comme force d'unité et de témoignage commun de sorte que les 500 prochaines années puissent être façonnées par l'unité visible de l'Église, agissant, priant et témoignant ensemble en vue de la transformation du monde.

51. Ce qu'il s'est passé depuis 1999, dans le cadre de l'ARM d'abord, puis de la CMER, nous aura beaucoup appris sur le respect de la différence et la signification de la communion dans notre famille. La consultation a révélé beaucoup d'enthousiasme, d'accord et d'encouragement pour que le comité exécutif puisse s'associer avec la DCDJ. Mais en même temps, deux Églises au moins ont clairement fait connaître leur désaccord, d'autres ont exprimé quelque malaise. Dans l'esprit de la communion, ces Églises ne voulaient pas bloquer la décision, mais elles voulaient être certaines que leur désaccord serait entendu, compris, connu. Nous verrons comment le faire. L'expérience a affiné pour nous les complexités de la vie en Communion mondiale, où ce qui est juste et peut-être nécessaire au niveau universel peut provoquer des tensions et un malaise dans certains cadres. La DCDJ a révélé à la fois cette tension et la grâce reçue et manifestée lorsqu'on ne permet pas à des différences de nous diviser, tout en veillant à ce que le besoin de différences soit reconnu et respecté.

52. L'autre côté de notre vocation œcuménique à cette Assemblée est la signature avec la FLM du « Témoignage de Wittenberg », fruit du dialogue luthéro-réformé. Dans le présent rapport comme dans De Grand Rapids à Leipzig, cet approfondissement de l'unité des deux Églises de la Réforme en accomplissant des pas concrets en direction de l'unité constitue un autre cadeau de l'année 2017. Comme le dit le Président Pillay dans son rapport, il s'agit d'un acte « qui renverse le cours des choses » et fait de Wittenberg le symbole du renouveau et du changement que nous recherchons tous.

53. Le discours du Président a réussi à mettre en évidence le caractère distinctif du Protestantisme qu'il convient d'adopter et d'enrichir à l'aide de notre propre perspective théologique diverse et particulière en tant que famille CMER qui vit et qui transforme la tradition réformée en la faisant passer au temps présent. Je voudrais ici réfléchir au fait que nous sommes passés d'une préoccupation de « confessionnalisme » à l'adoption de notre vocation de communion « confessante ». Amener les ressources de la tradition théologique et confessante réformée à passer au présent signifie être à l'écoute des souffrances et des cris de l'humanité et de la création. Être à l'écoute et répondre aux situations de nos Églises qui vivent et témoignent dans des situations d'injustice et d'oppression. C'est à la fois être à l'écoute et réagir à la souffrance, à la violence et à l'oppression au niveau universel de la vie de l'*oikouménè* et de la création. Celle-ci est le théâtre de la grâce de Dieu. Cette affirmation de Calvin doit nous amener à suivre à la fois les impératifs et les propositions des moments confessionnels représentés par Barmen, Belhar et Accra. Nous confessons que « la terre est au Seigneur, avec tout ce qui s'y trouve ». Nous avons l'audace de dire « Jésus est Seigneur ». Mais nous devons agir comme si nous le pensons effectivement.

54. La CMER est en mesure d'intensifier les traditions prophétiques du témoignage public en tant que communion confessante dans un monde tombé aux mains des brigands. De plus en plus d'Églises ajoutent Belhar à la liste de leurs confessions de foi. Beaucoup d'Églises de notre famille voient en Belhar une nouvelle façon d'orienter leur témoignage prophétique en réponse à l'accroissement du racisme, de l'autoritarisme, de l'exclusion aux niveaux mondial et national.

55. La Déclaration de Barmen, née comme Belhar dans un contexte historique particulier, se répand en tant que façon centrée sur l'évangile d'être Église dans des situations où la seigneurie libératrice de Jésus Christ et le Dieu de la vie se trouvent mis de côté par les idoles du nationalisme, de la guerre, de la sécurité, du profit, de la race, des castes, du patriarcat et de toutes celles qui peuplent le panthéon du péché et de la mort.

56. Nous entendons toujours dire que la Confession d'Accra est de plus en plus pertinente. Certains séminaires, certains programmes d'Église ou de mission basent leur programme, leurs plans stratégiques et leur perspective missionnaire sur la lecture des signes des temps et des positions de foi pour l'économie et l'écologie. Le programme œcuménique NIFEA (Nouvelle architecture internationale financière et économique) et la déclaration de São Paulo sont ancrés dans l'interprétation de la justice et de la résistance à l'Empire selon Accra. De récents documents du Vatican font écho aux affirmations, aux analyses et aux impératifs d'Accra (par exemple *Laudato Si*).

57. En même temps, nombreux sont ceux qui, dans notre famille d'Église, ignorent Accra. Notre vocation de famille d'Églises « appelées à la communion, attachées à la justice » exige de nous que nous entreprenions fermement de faire connaître notre témoignage réformé à notre propre famille au niveau mondial, de placer la mission au centre de la vie de notre communion, en vivant pleinement notre identité de communion confessante, œcuménique, dans l'esprit de Barmen, de Belhar et d'Accra, en suivant leur exemple par une lecture renouvelée et régulière des signes des temps.

58. Mettre la réforme « au présent », c'est renouveler et transformer l'Église en vue du renouvellement et de la transformation du monde. Ce qui suppose que nous adoptions le présent ou, autrement dit, que nous acceptions les

« tensions de l'époque présente ». En tant que Communion, nous devons délibérément nous placer nous-même dans l'œil du cyclone, entrer dans l'antre de la bête, là où la création de Dieu est le plus menacée, être avec ceux dont la vie, la liberté, le bien-être sont au pouvoir de l'injustice, du péché et de la mort (Matt 25). La Réforme nous invite à adopter et à interpréter les piliers essentiels des multiples identités des traditions réformées pour le temps présent – notamment la tradition théologique, confessionnelle de témoignage transformatif, prophétique, public dans l'esprit de Barmen, de Belhar et d'Accra, toujours ancré et orienté par l'Écriture et une solide réflexion théologique.

59. Le deuxième cadre de notre réflexion sur la CMER est celui de notre identité, de notre mission, de notre vocation depuis 2010, en tant que famille d'Églises « appelées à la communion, attachées à la justice », bref, notre vie en tant que communion d'Églises.

60. En tant que communion, ou *KOINONIA* en relations intimes liées par l'amour et l'interdépendance, nous sommes, à l'évidence, en progrès. Le plan stratégique 2011 avait conçu des objectifs élevés pour notre vie commune. La consultation de 2014 sur la Communion indique que nous avons encore du chemin à parcourir. Nous sommes une famille de près de 80 millions de croyants, dont beaucoup ne savent même pas que nous existons ou qu'ils en font partie. Toutes les Églises membres n'ont pas réfléchi au fait qu'en nous appelant nous-mêmes COMMUNION mondiale d'Églises réformées, nous voulions dire que nous adoptions un nouveau mode de relations entre nous, différent de ce qui avait été un « conseil » ou une « alliance ». Les membres qui accordent effectivement de la valeur à la relation en « communion » n'ont pas tous la même conception de ce que veut dire communion ou de ce que cela peut impliquer pour nous. On est largement d'accord pour apprécier la valeur du fait d'appartenir à une famille d'Églises ayant en commun une histoire, une tradition et une conception de la foi, mais le chemin est encore long.

61. Pour certaines de nos Églises, notamment parmi les plus petites et celles qui vivent dans les pays du Sud, la CMER est la seule organisation avec laquelle elles sont reliées. Dans les moments de crise, de conflit, de besoin, le fait d'appartenir à la CMER est important et encourageant. D'un autre côté, de nombreuses Églises (surtout des Églises unies ou en voie d'unification, mais pas seulement) ont du mal à mettre en valeur l'appartenance à la CMER car elles font en même temps partie d'autres familles, communions ou organisations œcuméniques au niveau national, régional ou mondial.

62. Cette diversité au milieu des situations en rapide évolution de nos Églises offre de nombreuses possibilités, mais crée aussi des problèmes pour la CMER.

63. Le problème de la viabilité à long terme, de ressources financières suffisantes pour maintenir et entretenir notre Communion a représenté un élément important au cours des sept dernières années et continue d'être un défi primordial, malgré des progrès considérables. Toutes les Églises membres doivent assumer cette tâche et cette responsabilité pour que la CMER remplisse sa mission, survive et se développe. Il faut que toutes les régions et tous nos membres soutiennent vigoureusement la CMER.

64. À la lumière des pressions qui s'exercent fréquemment à l'encontre de l'ensemble du mouvement œcuménique à propos de la pérennité de son architecture, il me semble important que la CMER ait des conversations multiculturelles avec d'autres organisations œcuméniques pour rechercher des modèles communs de durabilité œcuménique. Il faut chercher ensemble de nouvelles stratégies. Envisager des assemblées communes, d'autres idées de ce genre, et ceci de façon urgente.

65. Depuis 2010, la CMER a souligné l'importance pour notre unité et pour la mission de la communion par l'implication totale des Églises et des régions dans le travail de la CMER en termes de perspective, de programme, de prise de décision. La vie et le témoignage de la CMER doivent atteindre le niveau régional et aussi le niveau paroissial. Tous ces niveaux, toutes ces réalités doivent constituer les priorités, les programmes et le témoignage de la CMER en tant que communion mondiale. Il s'agit là d'un impératif à la fois théologique et pratique.

66. L'acquisition de capacités et la participation au niveau régional étaient des éléments essentiels du plan stratégique 2011. La consultation de 2014 a souligné l'importance des régions dans la vie de la Communion. Une consultation régionale sur l'acquisition de capacités a réaffirmé en 2017 le caractère central du rôle des régions dans la synergie de la CMER. On y a reconnu et déploré que nous étions encore loin du compte et qu'il fallait encore aborder de façon adéquate de nombreux sujets concernant l'acquisition de capacités au niveau régional, consultations, communications, représentation, le nombre des conseils, etc. Il y a eu quelques contributions positives à propos de

ces questions et une nouvelle manière d'envisager le fait d'être membre. D'une façon générale, les membres mentionnent des ressources en baisse et, dans les pays du Nord, une diminution du nombre des membres avec une concurrence accrue pour obtenir de maigres ressources.

67. Les méthodes traditionnelles de collecte de fonds au cours des sept dernières années indiquent qu'il est nécessaire de trouver de nouvelles façons de faire qui soient plus sensibles au contexte. La question de la pérennité a été atténuée, mais pas totalement résolue avec le déménagement à Hanovre. Les partenariats avec le CWM, EMW, *Otto per Mille* et *Brot für die Welt* ont été d'un grand secours et ont revigoré nos programmes et notre témoignage, mais il faut trouver des solutions plus stables et liées davantage au nombre des membres, notamment en ce qui concerne notre budget principal. Il faut insister sur le fait que la mobilisation de fonds pour cette Assemblée générale représente un moment historique exceptionnel en raison des commémorations 2017 de la Réforme. Le financement important de la part des Églises et du gouvernement allemand en rapport avec la Réforme ne se renouvellera pas. Personne ne devrait quitter cette réunion en pensant que la CMER est une organisation riche. Si nous ne trouvons pas d'autres moyens de soutenir et de développer notre travail et notre témoignage, nous ne serons pas à la hauteur de notre vocation en tant que communion. Ces questions touchent aussi à la communion et à la justice.

68. Comme toutes les autres communions chrétiennes mondiales, notre Communion a vu son unité et des objectifs communs mis en question et menacés par des divergences importantes entre ses membres à propos de la sexualité humaine. Il s'agissait, mais pas uniquement, de mariage entre personnes de même sexe, de l'ordination de personnes LGBT[1], de la conception biblique de l'homosexualité et de la conception théologique et biblique de l'Église communauté sans exclusive.

69. Notons que la CMER n'a pas pris position sur les questions de sexualité humaine.

70. Il existe actuellement des Églises membres qui ont interrompu leurs relations de mission, de communion, de partenariat avec d'autres Églises également membres de la CMER en raison des divergences évoquées ci-dessus. Notre engagement vis-à-vis de l'unité et de la communion - *koinonia* – est bien faible si nous pensons qu'il est possible d'être pleinement en communion au niveau mondial et pas avec telle Église particulière également membre de notre Communion.

71. Notre attachement commun à l'appel du Christ à la communion nous pousse à ne pas accepter que des questions relatives à la sexualité humaine et à des divergences en matière d'interprétation biblique divisent l'Église et la communion. Notre tradition réformée vivante, ainsi que le ministère du Saint Esprit, offrent d'importantes possibilités bibliques et théologiques pour que les membres de notre Communion dialoguent et discernent ensemble comment conserver l'unité, pratiquer la justice et respecter les différences.

72. Ainsi que cela a été dit plus haut, le Comité exécutif de 2016, dans la phase finale du plan stratégique, a proposé des consultations et des ressources en vue d'un dialogue pour examiner en commun la signification de la communion et chercher à maintenir notre unité tout en nous confrontant à nos différences et à respecter les impératifs de la justice.

73. La première consultation mondiale concernera un groupe de 25 Églises, qui sera accueillies par l'Église de l'Inde du Sud. Il ne s'agit pas de parvenir à une position commune sur la sexualité humaine, mais de renforcer notre conception de la communion et l'approche réformée d'un dialogue respectueux, en éliminant le pouvoir de nos divergences et en respectant les impératifs de justice.

74. Il est évident que Dieu nous a fait de nombreux dons et nous a donné des ressources destinées à nous aider à entretenir le don de l'unité. La tradition réformée estime particulièrement la réflexion théologique et biblique en communauté en tant qu'instrument de la mission et de l'unité. Il est temps d'instituer des lieux et des ressources en vue du dialogue, de maintenir des relations marquées par le respect, et de ne pas permettre que les différences que nous connaissons lorsque nous envisageons les questions vastes et complexes de la sexualité humaine, et surtout celles liées à l'interprétation fidèle de l'Écriture, viennent menacer le don de l'unité que Dieu nous fait.

75. Il y a un enjeu, pour l'Église chrétienne, donc pour notre communion, c'est la pleine participation des femmes au ministère ordonné, à la gouvernance et aux structures de prise de décision dans les Églises.

[1]LGBT : Lesbiennes, Gay, Bisexuels, Transgenres

76. Notre Assemblée a presque atteint l'objectif concernant une réunion composée selon l'équilibre entre les genres. Les Églises ont réagi positivement à la demande concernant l'équilibre exigé par la constitution. Il y a encore un obstacle à vaincre pour arriver à un parfait équilibre et cela concerne la façon dont la constitution actuelle fixe le nombre des délégués des Églises en fonction du nombre de membres baptisés. Selon l'article IX, les Églises ayant jusqu'à 200 000 membres ont droit à trois délégués, cinq délégués pour celles qui ont entre 300 001 et 500 000, sept délégués pour celles qui ont entre 750 001 et 1 000 000, et neuf délégués pour celles qui ont entre 10500 001 et 2 000 000. Une formule qui crée quatre situations de délégations impaires, ce qui rend difficile la conformité à l'exigence constitutionnelle de délégations équilibrées quant au genre.

77. Les amendements constitutionnels que cette Assemblée aura à adopter modifieront cette formule pour garantir que toutes les délégations supérieures à un délégué seront en nombre pair, ce qui permettra d'appliquer la constitution. C'est très important si nous voulons garantir une pleine et égale participation des hommes et des femmes, des pasteurs et des laïcs.

78. La constitution demande également qu'il y ait des délégués de jeunesse dans chaque délégation de plus de quatre personnes. Une formule qui ne permet qu'une très modeste participation de la jeunesse. Ce qui renvoie à une question beaucoup plus profonde pour notre Communion. Beaucoup de nos membres, sinon la plupart, rencontrent des difficultés pour favoriser la participation pleine et égale de personnes de moins de 30 ans dans la vie et dans le ministère de nos Églises.

79. Le plan stratégique 2011 insistait sur le développement du leadership des jeunes et sur la formation de jeunes théologien-ne-s grâce à des programmes comme l'École mondiale de théologie (GIT/EMT). Certes, nous sommes encouragés par l'excellente participation des stewards, par l'apport de l'EMT et de la préassemblée des jeunes, mais la participation des jeunes à la vie de notre Communion est encore très insuffisante, loin de ce qui serait nécessaire pour que nous soyons une communion dynamique et sans exclusive. Cette question devra être examinée en priorité au cours des sept prochaines années.

80. Autre problème que la CMER n'a pas abordé de manière adéquate, notre engagement de solidarité avec les peuples autochtones, et leur participation. Il faudra mieux s'occuper des engagements pris à ce propos par l'Assemblée générale de l'unification.

81. De même, depuis longtemps, la famille CMER a été invitée à s'occuper d'EDAN (Réseau œcuménique de défense des personnes handicapées) et des personnes ayant des capacités différentes dans nos Églises, de manière à ce qu'elles soient pleinement admises dans nos programmes et dans nos structures.

82. Autre problème pour notre Communion, l'existence des migrations dans le monde. Il existe au niveau mondial une crise humanitaire et socio-politique du déplacement forcé et des réfugiés en nombre de dimensions historiques sans précédent. Cela concerne plus de 70 millions de personnes. Ces déplacements massifs sont la conséquence et le symptôme de l'inégalité et de l'oppression militarisée, systémique, structurelle, économique, sociale, écologique et politique, ces fruits amers de l'Empire.

83. Les impératifs de justice, de paix, de solidarité et de compassion demandent que notre Communion réponde avec ampleur et voie cette réalité dans sa complexité, que sa réponse se situe à la fois au niveau de la compassion et de la diaconie ainsi qu'à celui de la justice universelle pour transformer les systèmes économiques et politiques qui provoquent ces déplacements.

84. En même temps, j'aborde cette question au niveau de notre Communion car les migrations modifient la nature de nos cultures et de nos sociétés, modifiant ainsi la façon dont nous nous percevons nous-mêmes en tant qu'Églises, ainsi que l'évangélisation, la mission au sein de nos sociétés, y compris dans les pays du Nord où les relations avec d'autres Églises de la famille mondiale prennent une nouvelle dimension et où les processus de sécularisation sont affectés par les migrations.

85. En lisant les signes des temps et en comprenant tout l'impact que peut représenter l'immigration (surtout lorsqu'il s'agit d'immigration forcée) comme crise, comme problèmes, comme bénédiction et comme chances, il faut que la CMER crée des lieux et des ressources pour nos Églises, dans toutes les parties de notre Communion, envie de dialoguer, de prier et d'agir ensemble par des actions à la fois prophétiques et humanitaires. La migration elle-même est une réalité humaine, pas un problème, mais une bénédiction. Le déplacement forcé est une injustice et un

péché. Nos paroisses, nos pays, nos régions vivent une réalité profondément cross culturelle et transculturelle qu'il nous faut comprendre et dont il faut que nous nous occupions.

86. Autres défis importants pour la CMER, les nécessités du dialogue interreligieux, de la solidarité et de la coopération interreligieuse pour la justice, la paix et la réconciliation. Ici, la justice, évidemment, dans l'esprit de la confession d'Accra, est une conception basée sur la Bible qui comprend la justice économique, écologique, de genre et sociale.

87. Beaucoup de nos Églises vivent dans des milieux où elles sont en minorité sur le plan numérique et parfois sur le plan culturel. La CMER a commencé à élaborer des processus et des consultations, avec d'autres forums œcuméniques et chrétiens, pour s'occuper des problèmes de mission et d'évangélisation dans ce genre de situations. Il s'agit par exemple d'appliquer le discernement théologique à des situations de persécution et de discrimination. Il faut de toute urgence accroître notre réflexion théologique commune à partir de la tradition réformée, approfondir et élargir notre accompagnement d'Églises membres en affrontant les difficultés, les dangers cruciaux dans des situations où la polarisation religieuse monte en flèche.

88. En même temps, nous devons ajouter notre voix à la lecture universelle des signes des temps et chercher à discerner les intérêts politiques, sociaux, culturels, économiques et militaires qui sont en jeu. En tant que Communion, nous devons être plus résolus, avec une réflexion théologique et biblique vigoureuse, issue de la tradition réformée, enracinée dans les situations de nos Églises, tout en mettant en question les appels en faveur de « guerres civilisationnelles de religion » qui opposent le christianisme et les autres religions, et ceci en vivant la vision de Dieu où tous vivront en paix sans crainte (Michée 4, 4).

89. Jésus nous invite à connaître les choses qui constituent la paix. La coopération interreligieuse aidée du dialogue, alimentée par une vigoureuse réflexion théologique et par le discernement biblique à l'échelle de notre Communion, régionalement et localement, doit constituer une priorité pour la CMER au cours des sept prochaines années. Pour cela, évidemment, la CMER, de notre point de vue communion et justice, aura besoin de larges consultations sur la relation entre religion et violence à tous les niveaux de la vie de la Communion, et offrira des lieux et des ressources pour le discernement, l'engagement, le témoignage.

90. Le troisième cadre du contexte entremêlé dans lequel nous incarnons notre thème (« Dieu vivant, renouvelle et transforme-nous ») et celui d'un monde en transformation rapide assailli par des crises menaçantes multiples et interdépendantes. Pour utiliser une formule métaphorique, nous sommes invités à confesser le Dieu de la vie dans un monde tombé au milieu de brigands. En Jean10, Jésus se compare lui-même au Bon Berger qui vient « pour que tous aient la vie », par contraste avec les voleurs et les brigands qui viennent voler, tuer et détruire.

91. En 2004, la confession d'Accra disait que nous vivons dans un monde scandaleux. En 2010, l'Assemblée générale de l'unification y faisait écho et confirmait le témoignage d'Accra. Nous voici en 2017, la situation mondiale n'a fait qu'empirer et se dégrade rapidement. L'inégalité est dans une situation si intolérable, sur le plan éthique, que, selon Oxfam, « huit personnes seulement possèdent la même richesse que la moitié du monde entier. » Nous avons protesté contre la destruction écologique et l'extrême misère, les guerres, la violence, l'érosion de la solidarité humaine, la violence religieuse qui monte en flèche, l'esclavage, la traite d'êtres humains, le racisme systémique, le système des castes, la violence sexuelle, l'explosion des cultures de la peur, de la haine, de la xénophobie et de l'exclusion.

92. Nous sommes dans un monde qui est tombé aux mains des brigands, un monde créé par Dieu et qu'il aime, mais qui, sur le plan social, politique, culturel, économique et religieux, est dominé par des systèmes et des structures, et même par des spiritualités qui servent d'autres maîtres. Qui douterait que Mammon règne dans une grande partie de l'organisation du monde, que les idoles du marché, du nationalisme, de l'individualisme, de la mort et de la violence aient la plus grande influence. (Jérémie 10, 10) ?

93. La Confession d'Accra a nommé et dénoncé les idéologies et les systèmes économiques qui barrent la route de la plénitude de vie en Jésus Christ. Elle a également désigné la convergence des systèmes, des structures, des cultures et des spiritualités de domination sous le terme d'Empire, emprunté à la conception biblique et prophétique de l'Empire/Babylone. Elle nous a invités à nous tenir aux côtés de la résistance de Jésus à la domination romaine dans les traditions prophétiques et jubilaires.

94. L'horizon théologique d'Accra est profondément biblique, il s'inspire de l'itinéraire jubilaire-prophétique qui traverse l'ensemble du témoignage biblique. Le concept biblique de Dieu et la foi en Dieu, inséparables de la justice,

ont été fermement adoptés par Calvin et par les théologiens de la tradition réformée et se trouvent également solidement dans les traditions de la première Réforme. L'intégrité de l'action salvatrice de Dieu comme réalité inséparable de la justification et de la justice est au centre de notre tradition théologique et trouve une vigoureuse expression dans la Confession d'Accra. (Le lien théologique est développé dans la déclaration théologique annexé à notre association à la DCDJ).

95. Le cadre conceptuel de la Confession d'Accra (qui s'inspire de Barmen et de Belhar) a proposé une clé de lecture des signes des temps et un témoignage chrétien fidèle qui, depuis 2004, a rencontré un large accord œcuménique et social. Ce qui comporte le lien entre justice économique et justice écologique (« Le cri des pauvres - le cri de la Terre » Luc 4, 16-21) — ainsi que le lien de celles-ci avec la justice de genre. Comme nous l'avons dit ci-dessus, le Vatican, le COE et d'autres communions mondiales ont proposé des positions et des réflexions très en accord avec la Confession d'Accra, par exemple, *Laudato Si* et *Ensemble vers la vie : Mission et évangélisation dans des contextes en évolution.*

96. L'analyse de l'Empire, objet de tant de discussions, a provoqué la controverse et aussi un débat constructif, elle forme aujourd'hui la base de certaines déclarations centrales au niveau œcuménique et à celui des organisations missionnaires, et aussi la vision par exemple de la Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants et du CWM (Council for World Mission). Certaines institutions d'enseignement théologique ont revu et restructuré leur programme basé sur la « mission à l'époque de l'empire » d'Accra et la Déclaration de Manille dirigée par l'ARM, on notera en particulier le cas de l'United Theological Seminary aux Philippines.

97. La clé de lecture biblico-théologico-missiologique de l'Empire basée sur l'interprétation des signes des temps a depuis Accra inspiré un nombre considérable de textes théologiques et une approche bien établie des études néotestamentaires. Le projet de réflexion et d'action biblico-théologique intitulé « Radicalisation de la Réforme – Provoqués par la Bible et les crises actuelles » s'inspire fortement des idées d'Accra, de Grand Rapids et des perspectives de la CMER.

98. Nous avons fait un long chemin depuis Accra, à la fois avec nos discussions et avec la façon dont le monde et nos Églises ont profondément changé. Il existe des réalités essentielles qui n'ont pas changé et qui continuent de faire partie de notre lecture des signes des temps. Les réalités de l'injustice économique et de l'inégalité croissante ont empiré. L'étendue des changements climatiques consécutifs à l'action humaine avec ses effets destructeurs est plus évidente que jamais—même s'il existe quelques avancées, la réaction a provoqué des reculs. La violence sexuelle monte en flèche. L'oppression qui frappe les femmes, les filles, les enfants, dans toutes ses dimensions, crie vers nous comme un péché continuel structurel qui frappe aussi nos Églises. De nouvelles réalités doivent être désignées et comprises, comme nous l'avons dit plus haut.

99. Je tiens ici à souligner que l'apport d'Accra concernant l'utilisation du terme « Empire » n'est pas et n'a pas été une position idéologique. Il s'agissait de prendre au sérieux la réalité décrite ainsi : « (par Empire)… nous entendons le concours de pouvoirs économiques, culturels, politiques et militaires constituant un système de domination… » Depuis le début, discussions et études de la Confession d'Accra nous ont permis d'enrichir cette définition. Empire ou Babylone désignent des réalités du péché et de la mort qui sont de nature universelle et systémique. Il ne s'agit pas essentiellement d'un lieu, mais d'une réalité mêlée de façon complexe avec des sections locales, nationales, régionales, mondiales. Aujourd'hui, plus d'un pays puissant lutte pour avoir la domination et l'hégémonie.

100. L'énormité de cette menace massive envers la vie exige que nous ne nous contentions pas de désigner cette réalité mais que, sous la conduite du Saint Esprit, nous résistions et cherchions à la transformer. Ce qui suppose notre propre transformation en tant que personnes et en tant qu'Églises. Rappelons-nous encore une fois la Confession d'Accra et son article 28 : « Nous croyons que Dieu nous appelle à entendre les cris des pauvres et les gémissements de la création, ainsi qu'à suivre la trace de la mission publique de Jésus Christ, venu pour que tous aient la vie, et qu'ils l'aient en plénitude (Jn 10,10). Jésus apporte la justice à ceux et celles qui sont opprimés et donne du pain à ceux et celles qui ont faim; il libère les prisonniers et rend la vue aux aveugles (Lc 4,18); il apporte soutien et protection à ceux et celles qui sont brisés, aux étrangers, aux orphelins et aux veuves. » Tout ceci, c'est vivre la mission de Dieu par la puissance de l'Esprit Saint dans notre époque et dans notre lieu, libérer les vrais captifs, guérir des corps réels brisés par l'oppression et faire revivre la création elle-même.

101. En abordant notre contexte mondial, nous comprenons que, en tant que gens de foi, nous devons accueillir et collaborer avec d'autres, pas seulement avec des groupes religieux, mais aussi avec des ONG, des mouvements

sociaux, des gens de la société civile, organisés ou non, dont beaucoup nous appellent à les rejoindre dans leur quête de transformation mondiale, pour défendre la vie des personnes et de la planète.

102. L'appel à « ne pas se conformer au monde présent, mais à être transformé » provient non seulement de l'épître de Paul aux Romains (12, 2), comme une exigence de l'évangile, mais aussi de tous ces corps, ces vies, ces espoirs qui ont été brisés, détruits, réduits en captivité avec la création elle-même par le (dés)ordre actuel et complexe du monde.

103. De nombreux biblistes seraient d'accord pour dire que, lorsque l'apôtre Paul, en Romains 12, parle du « monde », il désigne spécialement l'ordre du monde régi par Rome. Ceci est en accord avec les mouvements sociaux, les voix des mouvements sociaux et de la société civile, des peuples autochtones, des groupes religieux, des femmes, des victimes de l'oppression qui s'élèvent contre l'ordre actuel du monde ligué contre les pauvres, les personnes vulnérables, affirmant qu'un autre monde est possible. En lisant les signes des temps, en témoignant de l'évangile de Jésus Christ et en confessant le Dieu de la vie, dans ce monde qui a si désespérément besoin de transformation, nous devons être prêts à faire cause commune avec ceux et celles qui transforment le monde et prennent soin de la planète.

104. Naomi Klein, écrivaine et militante canadienne, dans son ouvrage récent intitulé *No Is Not Enough*, présente une analyse claire par laquelle elle cherche à expliquer pourquoi, confrontés à tant de menaces envers la vie, la justice et la dignité, les gens semblent ne pas agir dans leur propre intérêt et suivent en fait des politiques, des lois, des pratiques qui violent leur propre valeurs.

105. Elle soutient qu'il est possible de résister aux tactiques, aux politiques, aux intérêts tellement destructeurs de la vie. Une déclaration qui pourrait rencontrer l'accord de la plupart des gens religieux. Elle commence par l'idée que si nous autorisons ces systèmes destructeurs, c'est que d'autres utilisent les moments de choc et de crise pour imposer des politiques injustes et opprimantes et que les gens sont trop désorientés par le choc ou la crise pour résister. Elle dit : « Il nous faut bien maîtriser la façon dont fonctionnent la politique du choc, les intérêts qu'elle favorise… et nous échapperons au choc pour pouvoir commencer à répliquer. »

106. « Ensuite, nous devons raconter une histoire différente de celle que nous moulinent les docteurs du choc, une vision du monde assez indiscutable pour affronter les leurs. » Et elle poursuit : « Cette vision basée sur les valeurs doit proposer un chemin différent, loin des chocs en série, fondé sur le fait de se retrouver à travers les ruptures raciales, ethniques, religieuses et de genre au lieu de continuer d'être séparés, un chemin qui s'appuie sur la guérison de la planète au lieu de continuer à déchaîner d'autres guerres déstabilisantes et de la pollution. En plus de tout, cette vision doit proposer à celles et ceux qui souffrent – par manque de travail, manque de soins, absence de paix et d'espoir – une vie manifestement meilleure. »

107. Personne ne peut penser que Naomi Klein tire directement sa lecture des prophètes et de l'évangile, mais sa source c'est l'expérience de la vie, des exemples de leadership, des gens brutalisés par le système et, en fait, cela indique exactement ce qu'indique la Bible.

108. Elle nous indique des groupes, aux États-Unis, qui collaborent ensemble et elle dit : « il est possible de distinguer les contours d'une majorité progressiste, appuyée sur un plan audacieux visant le monde sur et attentif que nous désirons tous et dont nous avons besoin. » Là, sans le savoir, Naomi Klein fait écho au concept de responsables en mission issus des marges, des pauvres, des opprimés ainsi que l'exprime la déclaration du COE sur la mission intitulés : *Ensemble vers la vie*.

109. Utilisant une métaphore sportive qui pourrait s'appliquer aux prophètes et à Jésus de Galilée, Klein soutient que « nous devons nous battre en attaque et en défense simultanément – résister aux attaques actuelles et trouver pourtant le moyen de construire l'avenir qu'il nous faut. »

110. Très proche de la méthode théologique de l'affirmation et du rejet, de la confession et de la dénonciation, elle renverse l'ordre et dit : « En d'autres termes, il faut accompagner un 'non' déterminé par un 'oui' audacieusement tourné vers l'avenir. » Et elle ajoute : « Le 'oui 'est la balise qui, dans les tempêtes qui s'annoncent, nous évitera de perdre notre chemin. » Elle invite tout le monde à surmonter la division au nom de la transformation.

111. Et nous ? Oui au Dieu de la vie pour que tous aient la vie en abondance (Jean 10, 10) et oui, nous savons ce que Dieu attend de nous (Michée 6, 8).

112. En tant que Communion vivante et diverse, aux racines communes, ayant une vision commune mais d'importantes différences, nous voici réunis à Leipzig pour évaluer les sept années passées, pour faire le point sur le présent et, précédés par le Dieu de la vie, nous regardons en face l'avenir (menaçant et plein d'espérance).

113. Ainsi que nous l'avons exposé dans ce rapport, nous pouvons comprendre notre vocation et nos défis comme la réponse à trois contextes déterminants :
   a. L'histoire de notre Réforme et du contexte œcuménique sur au moins 500 ans
   b. Le fait que nous soyons une famille d'Églises nouvellement centrée sur notre vie de communion, de *koinonia*; « attachés à la communion – appelés à la justice »
   c. Notre monde – histoire et création. Gémissant, comme en travail, tombé parmi les brigands, mais saisi par la puissance de la résurrection, ayant reçu des dons du Dieu de la vie.

114. Au carrefour de ces trois contextes urgents, nous rendons grâce à Dieu pour tout ce que nous avons reçu en tant que famille d'Églises et nous nous inclinons dans la confession et la prière. Malgré notre fragilité et nos insuffisances, nous avons reçu la communion. Nous confessons notre foi dans le Dieu de la vie et recherchons le renouveau et la transformation.

115. Comment la CMER à tous ses niveaux va-t-elle répondre à l'attente exprimée par Klein et le reste du monde espérant un 'oui' qui nous fera tous (création comprise) passer à travers les « tempêtes » ? Qu'est-ce que notre 'oui' dans un monde tombé aux mains des brigands et où « le non ne suffit pas » (*No is not enough*) ? Existe-t-il une contribution missionnaire particulière de la part de la famille d'Églises réformées ?

116. Notre 'non' aux structures du péché et de la mort est clair et retentissant ! Barmen, Belhar, Accra et le témoignage fidèle et prophétique contre l'injustice sont un appel indéniable. Et pourtant, pour beaucoup, malgré toutes les déclarations que nous faisons, notre 'oui' n'est pas clair, pas encore assez clair.

117. À partir de notre confession du Dieu vivant par la puissance du Saint Esprit, nous sommes appelés à nous associer à un 'oui' audacieux à la vie, à vivre et à exprimer une vision indiscutable, basée sur des valeurs, qui crée un plan réel permettant d'élever ceux et celles que l'Empire écrase. Nous ne pourrons plus nous reposer sur des slogans religieux, de pieuses espérances, de vertueuses proclamations. Klein—et la communauté humaine qui souffre, ainsi que la planète—exige « l'offrande d'une voie différente » opposée au « grand déballage » ; une voie qui repose sur la rencontre des peuples et sur la guérison de la planète, à offrir une vie nettement meilleure à ceux qui souffrent.

118. Nous cherchons humblement le renouveau et la transformation nécessaires pour répondre par la grâce de Dieu, la conduite de l'Esprit, et en disciples de Jésus Christ, en tant que Communion.

119. Mis au défi « d'écrire une vision… afin qu'on la lise couramment » (Habacuc 2, 2), nous savons par les Écritures que le prophète Michée est clair lorsqu'il dit nettement: « Pratique le droit, aime la loyauté et marche humblement avec ton Dieu ». Le Psaume 85 dit clairement que nous devons nous tourner vers Dieu et, lorsque c'est le cas, « Dieu parle de paix… la justice et la paix s'embrassent ». Esaïe 58 dit clairement que si nous sommes aux côtés de ceux qui ont faim, qui sont pauvres et affligés, on nous appellera « réparateurs de brèches, ceux qui restaurent les sentiers, qui rendent le pays habitable ». Voilà qui est concret !

120. Jésus dit clairement que son oui c'est la mission de Dieu par la puissance de l'Esprit, dans Luc 4 : annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, la liberté aux captifs, aux aveugles le recouvrement de la vue, la libération aux opprimés, proclamer une année favorable du Seigneur, et la terre vivra. Il est encore plus direct dans Matthieu 25, notre oui doit être un chemin centré sur les moins favorisés, ceux qui ont faim, qui sont nus, sans abri, réfugiés, prisonniers, étrangers.

121. Mais, parvenus à ce point historique, à quoi ressemble réellement ce chemin de renouveau et de transformation ? Pour notre Communion, quels sont les marqueurs du chemin audacieux menant vers le lieu où le oui est aussi clair que le non ? Comment, au cours de ces sept prochaines années allons-nous humblement, mais audacieusement, assumer pleinement un oui qui, par la puissance de l'Esprit de Dieu, nous conduira vers la guérison de la planète et une vie indiscutablement meilleure pour celles et ceux que brutalise l'injustice ?

122. En ce qui la concerne, Klein est assez honnête et humble pour dire qu'elle ne sait pas exactement à quoi ressemble le 'oui'. Nous cherchons tous à nous le représenter, mais, avec perspicacité, elle suggère la façon dont nous allons

nous le représenter, avec qui et où. Elle dit en effet : « Je n'ai aucun plan, mais je sais que cela apparaîtra, en collaboration les uns avec les autres. Je sais qui sont les architectes et les artisans du plan et où on discernera le chemin. » Sans aucune référence ou allusion directe, Klein est profondément en harmonie avec la tradition du jubilé, des prophètes et de Jésus dans la Bible. En fait, elle va tout à fait dans la même direction que la récente déclaration missionnaire du COE, *Ensemble vers la vie* (EVV). Ce document est clair sur la façon dont Dieu travaille et sur ceux que Dieu emploie à construire ce que Klein a appelé « le plan audacieux d'un monde de sécurité et d'amour dont nous avons tous le désir et le besoin ». Les « qui » d'EVV et de la Bible sont évidents. Pour réparer les brèches d'un monde brisé, Dieu se sert des pauvres, des opprimés, des marginalisés, des exclus, y compris la terre elle-même qui a été exclue. Dieu se sert des personnes dont les vies sont détruites, brisées, menacées. Le Seigneur de la résurrection transforme le monde par le Seigneur crucifié et il élève les humains et la terre crucifiée. Tel est le paradoxe de l'évangile que Naomi Klein, militante laïque, nous renvoie. Non seulement l'Église évangélise le monde, mais les moins favorisés évangélisent l'Église. Sous la conduite de Dieu, nous frayons ensemble le chemin du oui, vers la vie.

123. Quant au « comment » du oui, cela consiste à travailler avec tous ceux qui sont concernés – en collaboration, mutuellement, dans une solidarité aimante. La question de savoir qui sont les architectes et les artisans du oui trouve une réponse biblique : ces architectes et ces artisans que Dieu utilise pour renouveler et transformer sont ceux-là mêmes qui sont mis en valeur dans Luc 4 et Matthieu 25.

124. Notre oui audacieux doit être directement construit en travaillant avec ceux que Dieu utilise pour transformer avec lui le système économique actuel. Au niveau local, national, mondial il faut ensemble créer les solutions de rechange avec ceux qui sont brutalisés par les réalités actuelles. De nouvelles relations sociales et de nouvelles politiques doivent venir d'en bas. De nouvelles façons de stopper la destruction de l'environnement doivent venir des milieux dont l'ancienne sagesse et les réalités présentes peuvent montrer le chemin. La CMER est appelée à ajouter son témoignage particulier en tant que famille attachée à la communion et appelée à la justice, mais pas toute seule. Le nouveau chemin vers le *Buen Vivir*, l'adhésion à *Ubuntu*, Dieu qui nous ouvre la voie vers son royaume, tout cela doit se faire en étant aux côtés des pauvres, des sans pouvoir, des marginalisés, des exclus, des désespérés. Nous devons être une communion qui cherche à faire partie d'une *koinonia* de tous – en venant d'en bas. Ainsi, comme Klein, nous savons que nous avons encore à nous représenter, à discerner les caractéristiques de notre oui. Mais il faut le faire en collaboration et de manière fidèle à la façon dont Jésus a vécu le ministère de Dieu avec le peuple crucifié et avec la terre, dans la puissance de la résurrection dans notre histoire.

125. Le lieu, le « où » de notre oui découle du « qui ». Notre oui inclut le fait d'être là où la vie risque le plus, où elle est le plus menacée, à la fois au sein de notre propre famille et dans le monde dans son ensemble. Il s'agit de lieux qui se trouvent dans tous les continents et tous les pays. Il n'y a pas de distinction est-ouest-nord-sud pour ce qui est des menaces contre la vie. Notre *koinonia* veut dire que s'il y a souffrance et menace dans la famille, les membres doivent savoir qu'ils ne sont pas seuls. S'il y a une menace massive dans la famille œcuménique… même chose. Ainsi que dans la communauté de l'ensemble des religions. Et pareil pour toute la communauté terrestre !

126. De manière à obéir à l'appel à être une *koinonia* fidèle, qui réforme et qui confesse, qui rend témoignage au Dieu vivant au présent et qui prenne nos trois cadres contextuels au sérieux, je voudrais souligner les trois orientations suivantes pour les sept prochaines années en ce qui concerne notre engagement et notre discernement communs :

127. Il faudrait que la CMER mette au présent nos traditions relatives à la (aux) Réforme(s) et nos traditions réformées diverses mais caractéristiques en prenant en compte les contextes actuels du monde et les contextes locaux en tant que famille œcuménique confessante, en abordant les crises successives affectant la communauté mondiale et la création elle-même. Cela comporterait des stratégies et des ressources s'inspirant des identités et des familles protestantes-réformées venant de tous les coins de la Communion.

128. Cette transformation et ce renouveau exigeraient que nous puissions veiller à ce que la pleine diversité de nos traditions réformées, unies et en voie d'unification, du nord, du sud, de l'est, de l'ouest, jeunes, vieux, hommes, femmes, soit entendue et contribue à notre théologie.

129. Ceci exigerait que nous puissions construire nos relations dans les liens de l'unité afin que les dimensions mondiales, régionales et locales de notre *koinonia* soient interdépendantes en s'influençant et en se soutenant réciproquement dans la mission de Dieu et expriment les relations justes que nous affirmons.

130. Ce renouveau et cette transformation exigeraient que la CMER se lance activement dans la grande faille œcuménique d'une façon nouvelle et créative, proposant ainsi notre parole et notre témoignage, et en s'instruisant auprès des autres chrétiens en vue de renforcer l'unité et la justice. On pourrait par exemple intensifier la participation de la CMER au pèlerinage de paix et de justice du COE à tous les niveaux, ce serait un point essentiel pour les quatre prochaines années.

131. Ce renouveau et cette transformation exigeraient absolument une insistance particulière sur une participation pleine et active d'enfants et de jeunes à tous les niveaux de notre Communion. Ce qui exigerait également des stratégies, des programmes et des ressources pour veiller à ce que nous englobions pleinement le ministère de tous les croyants.

132. Ce qui demanderait du renouveau et de la transformation pour dépasser les obstacles théologiques, culturels, pratiques et idéologiques qui s'opposent à une pleine et égale participation des femmes et des hommes au ministère de tous les croyants. Il faudrait aborder les structures décisionnelles là où, en tant qu'Églises, nous nous sommes conformées au monde et avons reproduit dans la vie de l'Église des structures inégales, en donnant préséance de statut aux hommes sur les femmes, aux anciens sur les jeunes, aux ministres sur les laïcs, etc. Il faudrait continuer à voir comment la question de l'ordination des femmes pourrait être contraignante dans notre Communion.

133. Pour ce renouvellement et cette transformation, il faudrait de toute urgence et délibérément mettre au premier plan la participation, la voix, les luttes et les droits des peuples autochtones, des Dalits, des pauvres, des marginalisés, des exclus, des opprimés, dans nos Églises, nos régions, dans notre Communion. Notre *koinonia* pourrait être transformée afin d'englober la « mission à partir des marges » pour devenir une communion « sans frontières et confessante ».

134. Ce qui voudrait dire que l'on reconnaisse notre échec à prendre parti de façon adéquate pour le ministère, la voix et la place parmi nous des personnes ayant des capacités différentes, à la fois en raison de leurs droits, mais aussi en tant qu'impératif pour notre communion et pour adopter des stratégies et des plans en vue d'une pleine participation.

135. Pour ce renouveau et cette participation, il faudrait que la CMER aborde les défis les plus durs des relations interreligieuses et adopte une coopération interreligieuse pour la paix, la justice et la réconciliation en s'inspirant d'exemples déjà présents dans notre famille et en répondant en tant que famille à des situations qui sont loin d'être résolues. Ce qui supposerait des ressources et des stratégies pour la réflexion biblique et théologique et des actions concertées à tous les niveaux de notre Communion. Il faudrait aussi accompagner les Églises ainsi que la Communion dans la réflexion sur les impératifs missionnaires grâce à des initiatives dans le genre de *Mission in the Frontline*. Il s'agirait de défendre activement les droits de tous et de ne pas permettre qu'une religion quelconque puisse être tournée en dérision ou attaquée.

136. Il faudrait que la CMER travaille délibérément avec tous ceux et toutes celles qui sont à la recherche de renouveau et de transformation pour s'occuper des menaces massives envers la vie et pour établir des communautés d'espérance favorables à la vie et un ordre du monde fondé sur la justice et la paix conformément à l'appel de Dieu adressé à tous les peuples et à la création. Ce qui suppose dialogue et participation aux mouvements sociaux, à la société civile, aux mouvements féminins, Dalits, environnementaux avec tous les militants adoptant le changement non violent pour la paix. La CMER apporterait ainsi, à tous les niveaux de notre Communion, des ressources en faveur de ces alliances pour la vie. Nous reconnaîtrions ainsi théologiquement et missiologiquement que l'Esprit de Dieu se déplace à travers toute la création en apportant la vie, que l'Église peut et doit être conduite dans ses actions prophétiques par ceux et celles dont la vie est le plus menacée.

137. Pour notre renouveau et notre transformation, il faudrait une étude théologique rigoureuse et continue, une lecture des signes des temps dans un esprit confessant, s'inspirant des confessions de Belhar et d'Accra, qui approfondisse notre interprétation théologique des rapports entre justice, paix, réconciliation et justice de genre.

138. Cela suppose que l'on adopte le *kairos* et l'identité confessante de la CMER, en fournissant des ressources, des programmes et des stratégies de sorte que l'apport de notre (nos) tradition(s) soient connus de tous et puisse aider et inspirer la CMER à aborder les problèmes d'aujourd'hui, à mettre la Réforme au présent à résister au militarisme croissant, à l'autoritarisme, à l'injustice radicalisée, entre autres menaces, avec notre engagement permanent vis-à-vis de la justice de genre, et de la justice économique et écologique.

139. Pour le renouveau et la transformation, il faudrait approfondir notre pensée et notre action commune à propos des réalités de l'émigration humaine, notamment en ce qui concerne les causes de l'émigration forcée, en tant que priorité.

140. Ce renouveau et cette transformation exigent une attention prioritaire au renforcement des relations mutuelles entre les régions et la CMER mondiale, ainsi qu'avec les régions et les Églises. Ce qui suppose des consultations, des stratégies, des ressources, de nouvelles méthodes de travail pour les programmes, les communications et la prise de décision.

141. Il faudrait immédiatement être attentif à garantir la viabilité de la CMER dans tous les aspects de sa vie et de son travail, comme on l'a dit plus haut, et surtout de sa viabilité financière basée sur le fait que chaque Église contribue activement par divers moyens au soutien de la vie et du travail commun de notre Communion. Le Comité exécutif doit jouer un rôle central, avec le Secrétaire général, mais il faudra trouver de nouvelles stratégies et un style de travail créatif qui soient sensibles au contexte et veiller à ce que tous jouent un rôle. Il faudra examiner la possibilité de tenir des assemblées avec d'autres communions mondiales et avec le COE.

142. Ce qui signifie que la CMER poursuive, voire étende, son rôle dans l'accompagnement des Églises membres en situation de crise et d'urgence, en étant particulièrement attentive aux contextes locaux dans lesquels la crise a des conséquences locales, aux situations où elle a un rôle particulier à jouer en raison de l'héritage réformé ou parce que nos Églises membres jouent un rôle essentiel, ainsi qu'aux situations dans lesquelles, si ce n'était en raison de notre implication, nos Églises ne bénéficieraient d'aucun soutien ou solidarité sur le plan international face à des situations menaçantes. Ce qui suppose que nous améliorions notre capacité de collaboration avec d'autres dans le mouvement œcuménique, en tant que témoins mondiaux en faveur de la paix, de la justice et de la réconciliation et que nous renforcions notre relation afin que toute la Communion puisse être mobilisée, appelée par Dieu à être des co-agents de transformation là où notre voix ou notre identité sont susceptibles de changer quelque chose. Parmi les exemples actuels de lieux où la CMER pourrait intervenir, la péninsule coréenne, la Colombie, le Moyen-Orient (Syrie, Israël-Palestine), le Sud Soudan, le Nigeria.

143. Notre renouveau, notre transformation pourraient demander la consolidation et l'approfondissement de notre identité commune en tant que Communion adhérant au don de l'unité par Dieu. Cette unité, au centre de laquelle se trouve l'Esprit au nom de Jésus nous autorise et en même temps nous oblige à nous inspirer des ressources particulières de notre tradition protestante réformée pour reconnaître et aborder nos différences de sorte que, tout en témoignant de la vérité de l'évangile, nous ne permettions pas que nos différences nous divisent. La CMER pourrait accompagner les Églises menacées par la division en leur procurant des ressources régulières, de la médiation, des prières. Il sera extrêmement important de se concentrer sur les structures, les programmes, les ressources bibliques et théologiques afin de consolider notre conception commune et notre identité de communion (*koinonia)* — ainsi que les implications pour notre vie commune. Il faudra apporter des stratégies, des programmes, des consultations, des lieux pour aborder nos différences tranquillement, respectueusement, de façon constructive sur des questions d'approches différentes dans l'interprétation de l'Écriture, de l'inspiration tirée des ressources et des traditions particulières de la foi réformée enracinée dans l'Écriture, ouverte à la direction de l'Esprit.

144. Il faudra que la CMER apprenne avec humilité des 500 années écoulées pour pouvoir entrer dans les 500 suivantes renouvelés et transformés par la grâce de Dieu, en nous étant repentis de nos péchés de division et d'exclusion et en portant vers l'avant les talents de la Réforme (des Réformes), pour les mettre au présent en tant que famille « appelée à la communion, attachée à la justice ».

145. Lors de cette Assemblée, la CMER se trouve confrontée à un *kairos* historique, nous sommes rassemblés dans notre diversité, avec nos voix particulières, nous proclamons un moment nouveau de réconciliation œcuménique, sans ignorer les problèmes importants, les différences sérieuses au sein des Églises chrétiennes et entre elles, édifiant notre *koinonia*, étudiant la Bible, priant, témoignant et confessant le Dieu vivant dans un monde désespérant de la plénitude de la vie.

146. Dans la joie, l'espoir, repentant avec humilité, plein d'attentes, calmé par les fortes réalités que nous avons à affronter, je termine mon rapport en affirmant que la CMER a fait des pas en avant en tant que communion et se trouve en position, malgré bien des problèmes, d'adhérer à l'appel du Dieu vivant. Rendus audacieux par la grâce, assagis par nos échecs, en rendant grâce à Dieu, nous prions : Dieu vivant, renouvelle et transforme-nous.

147. À Dieu seul la gloire ! Amen.